

Les différentes formes d'engagement entrepreneurial des chercheurs en France.

Erwan Lamy, IDHE Cachan/GEMAS

En sorte d'optimiser le potentiel économique de l'articulation science industrie, il conviendrait de renforcer « l'esprit d'entreprises » des chercheurs et des étudiants, et plus généralement de les sensibiliser aux enjeux économiques de leurs travaux. Une telle sensibilisation faciliterait le dialogue entre les sphères scientifiques et marchandes, et partant favoriserait le transfert des connaissances d'un monde à l'autre. Cette idée, assez commune, est théorisée par certains courants récents de la sociologie des sciences, en particulier par Michael Gibbons et Helga Nowotny dans *The New Production of Knowledge* (1994) et *Rethinking Science* (2001).

L'objet de cette étude est d'examiner empiriquement la pertinence de cette thèse, en partant à la rencontre des chercheurs créateurs d'entreprises. Notre enquête révèle l'existence de trois grands types de chercheurs créateurs d'entreprises : les Académiques, les Pionniers et les Janus.

La classe des Académiques regroupe les chercheurs qui restent attachés à l'idée d'une primauté de la valeur scientifique de leur travail sur sa valeur économique. De manière générale, ils ne se soumettent guère aux réquisits de la logique marchande et n'adhèrent que marginalement au modèle de l'entrepreneur. La création d'entreprise est pour eux un moyen de préserver et d'améliorer les conditions de réalisation d'un travail de recherche fondamentale.

A l'inverse des Académiques, les chercheurs créateurs du groupe des Pionniers font primer l'intérêt économique sur la valeur scientifique de leurs travaux pour décider de leur validité, dans le contexte de la création. Il s'agit pour eux de « ressembler » à la figure de l'entrepreneur, de se conformer à ce modèle, pour répondre d'une part aux injonctions institutionnelles, et pour résoudre d'autre part la tension entre la science et l'industrie en se préparant à recevoir les demandes économiques.

Les Janus enfin combinent d'une manière originale des éléments des profils académiques et entrepreneuriaux. A la différence des Académiques ou des Pionniers, ils ne rapportent pas *a priori* la valeur de leurs travaux à son importance économique ou scientifique. Ils ne subordonnent pas *systématiquement* leurs pratiques de recherche aux contingences commerciales, ne se convertissent pas à l'entrepreneuriat, mais s'adaptent aux situations entrepreneuriales, avant de reprendre le chemin du monde académique. Plus que des pratiques, ils coordonnent des moments.

Les trois formes d'engagement entrepreneurial incarnées respectivement par les Académiques, les Pionniers et les Janus, ne sont pas également efficaces du point de vue de la cohésion du collectif entrepreneurial. En particulier, les Pionniers sont de loin ceux qui rencontrent le plus de difficultés lors de leur engagement, et sont les plus exposés aux tensions entre le laboratoire et l'entreprise. A l'inverse, les trajectoires des Janus et des Académiques montrent l'efficacité d'une certaine division du travail entre scientifiques et industriels, qui n'entre pas en contradiction - bien au contraire - avec l'investissement entrepreneurial de ces scientifiques. Ce que montre donc cette étude, c'est qu'il n'est pas nécessaire de faire reposer la valorisation économique de la recherche sur l'acquisition par les chercheurs d'un quelconque « esprit d'entreprise », mais sur une meilleure *connaissance réciproque* des mondes scientifiques et économiques.